

## “Les Bruits de la vie”, la ronde inattendue de la Maison Éphémère

Quatorze artistes, neuf histoires et un spectacle déambulatoire au château d'Hélécine.

**Les Bruits de la vie** Où Hélécine, Château – 0483.46.36.35 – [www.maisonephemere.be](http://www.maisonephemere.be)

**Quand** Du 2 au 12 décembre. Premier départ à 20h, second départ à 20h30. Durée globale : 2h. Repas possible avant le spectacle.

En imaginant un spectacle déambulatoire à l'intérieur des espaces du château d'Hélécine et de ses dépendances (comme l'était, dans le parc, le roman-photo théâtral itinérant *Eux sur la photo*), Brigitte Baillieux et Guy Theunissen se sont donné une “contrainte d'écriture”. Le duo à la tête de la Maison Éphémère s'est en outre inspiré, formellement, de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler.

Écrite en 1897, publiée en 1903, censurée en 1904, créée seulement en 1920-1921 à Berlin puis Vienne, la pièce fait s'enchaîner une série de dialogues dont un des personnages passe chaque fois au suivant, pour finalement former une boucle. Si l'œuvre elle-même a été – et demeure – abondamment mise en scène, le principe de sa construction continue de servir de colonne vertébrale à bien des créations dont, récemment, celle du chorégraphe Boris Charmatz.

“Nous avons construit le spectacle comme une ronde: une scène par lieu, plusieurs personnages par scène et à chacune, le passage d'un personnage différent dans la scène suivante; le public se déplacera à leur suite, de lieu en lieu. Finalement le dernier personnage rejoindra le premier pour la scène finale”, indiquent d'ailleurs les deux plumes des *Bruits de la vie*. “Avec aussi l'idée d'un objet qui devait circuler”, précise Brigitte Baillieux.

À la manière de “Short Cuts”

Quatorze personnages et neuf histoires composent la boucle du spectacle. Des histoires “plutôt comme des nouvelles”, explique notre interlocutrice. “Avec chaque fois des liens, des résonances. Certains personnages se croisent sans se connaître ou à peine, à des niveaux différents, un peu à la manière de Short Cuts de Robert Altman.”

Ainsi s'esquisse la choralité fragmentée d'une pièce écrite “aussi pour le château, en ayant en tête des lieux précis”. Non sans imaginer une future version du spectacle qui, s'inscrivant plus classiquement dans une salle de théâtre, serait “interactive, le public pouvant agir sur l'enchaînement des sé-



La chanteuse Elisabeth Goethals dans le rôle de la comtesse Anna Maria de Lalande.

quences”.

Pour l'heure, bénéficiant des espaces du domaine d'Hélécine, la Cie Maison Éphémère en fait le décor pluriel de cette création. “La scénographie relève plutôt des appoints. Les scènes se passent pour certaines dans des lieux imaginaires, pour d'autres dans des lieux réels. Le bar est un bar – où les spectateurs sont des clients assistant à un esclandre. La salle de répétition accueille une scène de répétition – et le public tient son propre rôle. En revanche il y a une pièce du château où on a vraiment créé une chambre. Il y a donc des scènes avec quatrième mur, où les spectateurs sont plutôt dans la position de voyeurs.”

Covid, décalage et constance

Enfin ouvert au public (la jauge étant de 40 personnes par “ronde”, le Covid Safe Ticket n'est requis que pour celles qui souhaiteraient prendre un verre ou un repas avant le spectacle), le spectacle, écrit en 2019, avait été répété en vue d'une création

en décembre 2020. Un report d'un an donc. Dans cet intervalle, la Maison Éphémère a pu, comme une cinquantaine d'autres compagnies de théâtre, de danse ou jeune public, bénéficier d'une captation produite par la RTBF/Auvio. “L'intérêt, outre de donner une visibilité à ce travail, a été de nous permettre d'appréhender cette matière différemment, avec un point de vue plus cinématographique”, souligne Brigitte Baillieux. “Maintenant on repart de la base, et on accueille enfin le public, aux mêmes dates que celles prévues au départ, juste un an plus tard.”

Le covid ne s'est par ailleurs insinué dans le texte que par infimes touches, sans bouleverser le fil dramaturgique, indique l'autrice et metteuse en scène, fonctions qu'elle partage ici avec Guy Theunissen, tous deux étant également interprètes dans le spectacle. “On s'est attribué des rôles de comédiens amateurs”, sourit-elle.

Intimité, humanité

Une comtesse cantatrice, un jeune veuf, un couple en devenir, un concierge, la metteuse en scène d'une troupe d'amateurs... En guise de fil dramaturgique, ce sont bien les *Bruits de la vie* qui serpentent et résonnent au fil des pièces du château.

Dans le spectacle, reprend Brigitte Baillieux, “il y a du chant lyrique, de la danse, de la musique, et puis les histoires: l'amour, la perte, le vieillissement, les questions qui nous traversent, les envies de créer...” Tout ce qui, lorsqu'on s'arrête et qu'on tend l'oreille, nous parvient des vies alentour.

“L'intimité, l'humanité, c'est vraiment le fil conducteur: toutes ces choses qui bruissent et dans lesquelles on est immergés. Comme quand on se balade en ville, qu'on s'assied dans un café, qu'on capte différentes histoires.”

Les personnages, ajoute notre interlocutrice, ont toujours plusieurs facettes. “C'est ce que Guy et moi avons voulu traduire: les choix, les doutes, les espoirs, comment les gens se démènent dans le quotidien, essaient, se trompent, parfois ont des fulgurances, des moments d'héroïsme, des mesquineries, des échecs. Cette humanité imparfaite, en somme, avec des choses très belles, des bonnes intentions, des maladresses...”

Une choralité branchée sur aujourd'hui, déroulée comme un fil.

Marie Baudet

“Nous avons voulu traduire les espoirs, les choix, les doutes, comment les gens se démènent, essaient, se trompent, ont des moments d'héroïsme et d'autres de mesquinerie.”

Brigitte Baillieux et Guy Theunissen

Cosignent l'écriture et la mise en scène des “Bruits de la vie”

→ “Les Bruits de la vie”, avec Charles Culot, Anne Schmitz, Brigitte Baillieux, Guy Theunissen, Benjamin Boutboul, Mohamed Gadio, Tiphaine van der Haegen, Elisabeth Goethals, Jean-François Reygaerts, Ana Rodriguez, Alexandre Tissot, Bernard Denys, Allan Bertin, Catherine Huens et le chien Django.